

**Faourette Maison des Chômeurs et
La Maison de Quartier de Bagatelle**

**présentent la conférence-débat
du vendredi 24 septembre 1999
à la Maison de Quartier de Bagatelle
*11, impasse Bachaga Boualam
31100 Toulouse***

LE LIBAN

Par Monsieur Edgar Weber



*“ Le parfum de tes vêtements est comme le parfum du Liban ” Cantique des Cantiques, 4,11.
(Calligraphie Henri Renoux)*

Edgar Weber :

Je crois que la soirée sera intéressante, non pas par ce que je vais dire parce que je ne ferai qu'une petite introduction mais, par les témoignages des personnes, des Libanais ou des amis du Liban qui sont là et qui auront des choses à dire de manière vécue, de manière personnelle.

Alors comment vous parler du Liban sans vous ennuyer ?

Je crois que le Liban peut être pris comme un exemple unique de pays méditerranéen. C'est d'abord un pays de cette mer commune et le Liban a toujours occupé une place particulière à travers l'histoire de cette Méditerranée. La richesse culturelle du Liban tout le monde la connaît, il faut peut-être rappeler quelques grandes lignes. Les historiens, un peu, comment dire, rebelles, situent le Liban un peu plus au nord vers Ougarit à Ras Chamra. Dans tous les cas, on trouve au Liban la première attestation de l'alphabet que nous utilisons, non pas l'alphabet français mais l'alphabet phénicien à partir duquel vont dériver tous les alphabets connus. C'est d'abord le grec, puis le latin et puis ensuite les alphabets que nous utilisons tous les jours. Au départ, c'est l'alphabet cananéen ou phénicien qui engendre l'alphabet araméen qui lui-même va donner ensuite le nabatéen, le palmiréen, l'hébreu carré, le syriaque c'est à dire toutes ces écritures qui sont toujours vivantes aujourd'hui au Moyen-Orient et qui ont pendant des siècles et des siècles voire des millénaires développé une culture, une forme de pensée extraordinaires.

Et nous, en Occident, que serions-nous ici sans l'apport formidable de ce Moyen-Orient ? C'est quand même quelque chose d'unique le fait qu'un peuple invente l'écriture, je crois que, ne serait-ce que ce point là, c'est une merveille. L'écriture, les premiers balbutiements de l'écriture, bien entendu, nous la trouvons en Mésopotamie, vers 3000 avant J.C. avec le cunéiforme et quasiment à la même période sur les bords du Nil avec le hiéroglyphe mais le cunéiforme mésopotamien est légèrement antérieur de quelques siècles, de deux ou trois siècles antérieur à l'écriture égyptienne. Cette écriture humaine est un tournant dans notre histoire pour la bonne raison que nous, nous nous situons dans l'Histoire et 3000 ans avant J.C. nous étions encore dans la préhistoire c'est à dire plus proches des dinosaures. Et à partir du moment où l'être humain peut mettre par écrit sa pensée, ses amours, ses intentions, ses désirs, sa volonté, ses actes, ses prises de position, sa littérature, eh

bien c'est quelque chose de fabuleux parce qu'il peut maintenant les transmettre pas seulement sur une ou deux générations par voie orale, la tradition orale, mais il peut maintenant nous les transmettre, et à jamais, par écrit. Effectivement, les grands textes de l'humanité comme Gilgamesh, Atraasix, les grandes épopées mésopotamiennes écrites autour du deuxième millénaire avant J.C., ces textes là sont gravés dans la pierre et la pierre ne se détruit pas ; nos livres à nous que nous allons écrire ou que nous écrivons vont tous tomber en poussière un jour. Seule l'écriture des Sumériens et seule l'écriture des Pharaons, du moins de la grande époque pharaonique gravée dans le granit, là, l'humanité la lira tant qu'il y aura de la pierre alors que le papier, le papyrus ou même le cuir eh bien, un jour ou l'autre, ils tomberont obligatoirement en poussière. Mais cet écrit, dans le tournant de la civilisation humaine, il faut le situer à Byblos, l'actuel Joubéil, sur la face interne du tombeau du roi (Hiram) de l'époque de Salomon au premier millénaire avant J.C. mais aussi avec les Egyptiens.

Le Liban connaîtra une immense période de développement avec les Phéniciens, Byblos étant un de ses grands centres culturel, religieux, économique. Mais après cette période phénicienne, lorsque les Grecs au III^e siècle avant J.C. dominent le Moyen-Orient à partir d'Alexandrie eh bien le Liban va renaître une autre fois et le grand centre sera Tyr, l'actuel Sour. Tyr qui va résister extrêmement longtemps aux phalanges macédoniennes mais qui deviendra plus tard un centre intellectuel fabuleux. La troisième grande ville dans le sud, Sidon (Saïda), elle aussi, va connaître des heures de gloire extraordinaires et n'oubliez pas non plus que ces villes du Liban vont ensuite essaimer non seulement le commerce mais la langue, l'écriture, la culture et vont fonder Carthage, et d'autres comptoirs dans l'espace méditerranéen, et cela sera les grands comptoirs de l'Afrique du Nord, en Algérie... Carthage, principal théâtre des guerres puniques, guerres entre Rome et Carthage puisque Carthage va être à un moment donné la véritable rivale de l'empire romain.

Après les Grecs, cela sera la grande époque romaine et Rome va laisser son immense trace au Liban à Baalbek, puisque le plus grand temple de l'empire romain se trouve à Baalbek. La période romaine sera suivie par la période byzantine, période chrétienne pendant six siècles, avant que l'armée du calife Omar n'envahisse, à partir de l'Arabie du Nord, tout le Moyen-Orient. Et nous voyons à ce moment là la Syrie, le Liban sous la domination arabe. La population araméenne syriaque va se mélanger évidemment en fusion avec la population arabe et les langues qui étaient utilisées jusqu'à ce moment là, jusqu'au VIII^e siècle, c'est à

dire le syriaque et l'araméen, vont être petit à petit remplacés par l'arabe. Aujourd'hui encore, dans ce Moyen-Orient nous avons quelques foyers où on continue à parler syriaque. La langue liturgique des maronites du Liban restera le syriaque jusqu'il y a 20 ou 30 ans jusqu'à Vatican II lorsque l'Occident adopte les langues locales, les chrétiens d'Orient adoptent l'arabe dans leur liturgie.

La période arabe elle seule mériterait bien entendu une ou deux conférences, immense et grande période de l'histoire méditerranéenne.

Nous arrivons au XX^e siècle, j'enjambe évidemment les siècles avec ce petit passage des Français au Moyen-Orient par le mandat. C'était au lendemain de l'écartèlement, du déchirement de l'empire ottoman, les grandes puissances occidentales l'Italie, la France, l'Angleterre et la Russie se partageaient le Moyen-Orient.

La France recevait la Syrie et le Liban en partage. La Grèce recevait Alexandrette, Smyrne et Ephèse, mais les Grecs ne sont pas restés longtemps, Attaturk leur a réglé leur compte. Les Anglais, eux, vont prendre la Jordanie et l'Irak ainsi que l'Égypte. La France bien évidemment va jouer un rôle de mandataire, de mandat, de semi-colonisateur en s'appuyant sur une tradition de présence française au Liban qui remonte jusqu'à Louis XIV. Il ne faut pas oublier que depuis Louis XIV, la France a un contact privilégié avec le Liban. Pour quelles raisons ? Tout simplement parce que le Liban à cette époque là est constitué environ de 60 à 70% de chrétiens, disons une population de chrétiens maronites, à cause du moine fondateur Saint Maroun, le Liban est constitué donc d'une population chrétienne qui s'est relativement vite rattachée à Rome et qui ne s'est pas divisée, ne s'est pas séparée de Rome. Donc il y a eu un lien fort entre la chrétienté du Liban et l'Occident.

La deuxième période qui facilite cette présence française au Liban c'est le lien historique qu'il y a entre la France et les Ottomans. N'oubliez jamais que François Ier abritait la flotte ottomane dans la rade de Marseille alors que Charles Quint à la même période était pris à la gorge dans ses États en Autriche et en Espagne. La grande puissance du XVI^e siècle c'est l'empire ottoman encore. Et François Ier était l'allié des Ottomans. Et donc les Ottomans pour remercier, d'une certaine manière, ce coup de main des Français, rivaux de Charles Quint d'Espagne, eh bien facilitaient à ce moment là les comptoirs français au Liban et avaient chargé la France de suivre un peu les intérêts de ces chrétiens libanais, donc ça c'est un fait historique.

Alors évidemment, ce mandat français va jouer sur ce lien historique pour mieux justifier la présence française.

Je relaterai simplement cet épisode grotesque du Général Gouraud. Lorsque Gouraud s'installe au Liban et pousse ses armées jusqu'à Damas, une des premières choses qu'il va faire est de se rendre à la mosquée de Damas sur la tombe de Saladin, s'adressant au tombeau en disant "Saladin, nous voilà revenu!", "nous", c'est à dire les Francs, allusion bien entendu à la débâcle de l'armée des Croisés au XIII^e siècle, lorsque Saladin écrasa l'armée des Croisés à Hittin près du lac de Tibériade.

Voilà, l'histoire est aussi faite de symbole, de mélange, de choses positives, parfois de choses grotesques.

Le mandat s'est terminé et le Liban a eu son indépendance et comme beaucoup de petits pays du monde arabe, l'indépendance a souvent entraîné l'abomination. Non point qu'il ne fallait pas donner l'indépendance, c'est évident. Mais lorsqu'on regarde l'histoire, malheureusement, ces pays n'ont jamais connu l'indépendance réelle, tous les pays arabes, l'Irak, la Jordanie, le Liban ou l'Egypte etc.... C'était autre chose que des Etats-nations or au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, alors que l'Occident avait fait un apprentissage de la démocratie et de la chose Etat-nation depuis des siècles en tout cas, voilà que l'Occident projette sur la scène internationale des Etats à qui on a donné l'autonomie, la liberté, l'indépendance, mais qui n'étaient absolument pas préparés à gérer cette affaire là puisque nous sommes dans une vision du monde extrêmement différente.

Mais cela mériterait discussion, débat.

Vous avez tous connu, hier, cette tragédie libanaise qui restera sans doute dans l'histoire comme une autre forme du symbole de la connerie humaine dont nous sommes tous capables. J'ai connu le Liban pendant dix ans et on m'aurait dit que le Libanais était capable d'une telle sauvagerie, barbarie, j'aurais mis ma main au feu pour dire que c'était de l'ordre de l'impossible tellement cette population dans les années 70 était loin de penser la violence de cette manière là. Eh bien le Libanais c'est un homme et l'homme est une bête parfois.

Et cette guerre civile a remué toutes les contradictions du Moyen-Orient ; des contradictions économiques, politiques, ethniques, religieuses, culturelles, tout ceci va tomber à un moment donné au même moment dans le même espace et va s'enflammer, et la violence va s'installer. Cette violence va ronger l'âme pendant 15 ans de ce peuple qui va souffrir et vous savez très

bien que lorsque la violence se met à déferler plus personne n'en est maître et il faut attendre qu'elle se fatigue.

La violence au Moyen-Orient s'est fatiguée et le Liban a retrouvé une certaine vie ; il est meurtri encore, c'est un pays convalescent mais qui va certainement rejouer un rôle tout à fait premier dans la nouvelle donne que Ehoud Bharak va mettre en place dans l'année. Rôle qui va venir avec la paix qui sera signée avec les Palestiniens, avec les Syriens et bien entendu avec les Libanais. Le Liban dans cette nouvelle configuration va jouer un rôle formidablement positif. C'est un souhait mais on voit très bien que cela va se réaliser.

Pourquoi va t-il se réaliser ? Et bien parce que le Liban est la terre d'Adonis. Adonis meurt tous les ans près du fleuve Nahr-Ibrahim mais le printemps qui tarde au Liban va bientôt arriver parce qu'Adonis, tous les printemps, revient à la vie et si vous voulez en avoir la preuve, allez le long du Nahr-Ibrahim au printemps, vous avez les parterres pleins de fleurs rouges (des coquelicots), c'est le sang d'Adonis qui revient à la surface et qui engendre la vie au Liban.

Eh bien ce souhait là, je le vois déjà poindre bientôt au Liban. Adonis bientôt va se réveiller.

Questions à Edgar Weber :

Est-ce que le Liban va retrouver par rapport à la Syrie une certaine indépendance ?

E.W :

C'est là le grand paradoxe. Les Syriens justifient leur présence au Liban d'abord pour garantir et maintenir la sécurité des Libanais. Et il faut être juste. C'est vrai en grande partie. Si les Syriens n'avaient pas mis le nez dans les affaires libanaises, il y aurait eu des règlements de compte encore plus lourds que ce que nous avons vu. Mais la Syrie est aussi un pays qui occupe un pays. Le problème est là et le jour où il y aura la paix, comment justifier ? Alors évidemment, il y a la grande justification : on est tellement proche entre Libanais et Syriens, tellement frère, comment voulez-vous que les frères se séparent, c'est la même chose. C'est une astuce politique aussi. Mais je ne pense pas que les Libanais vont se laisser faire car une fois que la sécurité est installée, il n'y a plus de raison que le gendarme syrien soit présent au Liban. Et ce n'est pas sûr non plus qu'il le veuille à ce moment là, mais là

nous touchons à un point formidablement délicat parce que certains Syriens n'ont jamais admis l'existence du Liban. C'est ça l'affaire. Car quand nous disons Liban, ça veut dire quoi ? Et toute l'astuce est là. Est-ce le Liban du Moyen Age ou de la Renaissance qui est limité à cette zone maronite, à la montagne ? Est-ce cela le Liban ou est-ce le Liban qui englobe et les Druzes et les Sunnites et les Chiïtes ? A ce moment là c'est un autre Liban. La Syrie parle de la Grande Syrie, le Liban pourrait parler du Grand Liban et, à ce moment là, qui va fixer les frontières ? Il est alors prématuré de donner une réponse franche. Mais je pense qu'au niveau international, nous avons certainement à nous dire quelque chose ; le Liban est un pays qui n'a pas à être englouti, mangé par qui que ce soit. Ni par l'Occident, ni par les frères arabes.

Est-ce que vous avez des éléments concernant la visite de monsieur Ehoud Bharak à Paris ? Qu'est-ce qui peut se dessiner comme nouveau schéma ?

E.W :

J'ai suivi comme tout le monde cette affaire et il aurait promis à monsieur Jospin d'engager le plus rapidement possible des discussions directes avec la Syrie, avec Hafez El Asad. Le grand contentieux avec la Syrie, pour le résumer, c'est le plateau du Golan. Comment se retirer du Golan et comment partager les eaux du Moyen-Orient ?

Ne nous faisons pas d'illusions. Toutes ces histoires au Moyen-Orient, ce ne sont pas des histoires de communautés religieuses les unes contre les autres, cela va jouer bien entendu mais le véritable problème dans l'avenir et qui va se poser en Orient, comme pour l'Algérie d'ailleurs, c'est le problème de l'eau. Or l'eau vient du Golan en partie. Les Israéliens lorsqu'ils ont pris les terres ont toujours pris les terres où il y avait les sources. Pour eux c'est un point vital. Il n'y a rien à faire au Moyen-Orient en dehors de l'eau.

Alors fort heureusement le Liban est le seul pays au Moyen-Orient où l'eau surabonde par rapport au reste tout autour. Vous voyez. Mais même Israël serait prêt à occuper le Liban jusqu'au Litani pour maîtriser les sources du sud Liban, ça c'est clair. Alors comment gérer le problème de l'eau dans l'avenir ? Ca c'est une grande affaire qui doit être réglée pas seulement par Israël et le Liban mais par tous les pays du Moyen-Orient, avec la Jordanie, la Syrie, le Liban et Israël.

Qu'en est-il de la question des naturalisations des Palestiniens au Liban ?

E.W :

Pour le Liban, avec moins de 3 millions d'habitants et 400 000 personnes (réfugiés palestiniens), d'un coup, qui deviennent Libanais et bien cela change sacrément la donne. C'est immédiatement 20% de la population à qui on demande d'être assimilé comme on dit, pour employer un vocabulaire d'ici. Il est évident que là encore, cela va poser des problèmes inouïs. Une population de 3 millions d'habitants qui a déjà des difficultés énormes surtout au niveau économique ne peut pas avec un bâton magique comme cela intégrer 400 000 personnes qui sont généralement encore plus pauvres qu'eux. Donc vous voyez la situation. Savez-vous ce qui se passe au Liban aujourd'hui et dont personne ne parle ? C'est le flot extraordinaire des Sri Lankais et Sri Lankaises au Liban. Et on m'a dit, il y aurait maintenant, évaluation puisqu'on n'a pas de statistiques réelles, plus de 200 000 Sri Lankais et Sri Lankaises au Liban. Et qui ne repartiront plus chez eux. Alors vous voyez cette mosaïque de cultures, de peuples etc. Bon, les Sri Lankais vont apprendre l'arabe comme les Arméniens, ils vont faire partie du décor, cela sera un élément de la mosaïque un peu plus compliqué encore.

Mais alors, ce qui pose problème et qu'on commence à imaginer c'est que les Sri Lankais sont chrétiens. Les Palestiniens sont chrétiens, et, musulmans. Majoritairement musulmans, une grosse minorité est chrétienne.

Vous voyez ce que cela rajoute comme difficulté car officiellement au niveau politique on veut toujours garder l'équilibre entre musulmans et chrétiens. Globalement. Or que va t-on faire avec cette population qui va être sur place, 200 000 Sri Lankais qui vont former une espèce de noyau ? Et on ne sait pas quoi faire avec parce qu'on ne saura pas très bien où les placer. Les naturaliser, c'est augmenter le nombre de chrétiens et je pense ne faire mystère à personne que de dire que c'est surtout ceux-là qu'on ne favorise plus au Moyen-Orient, c'est clair. Sur tout l'échiquier du Moyen-Orient, autant en Irak comme au Liban ; que tous les chrétiens foutent le camp et tout le monde est heureux. C'est un autre problème. Alors évidemment dans les discours démagogiques, on peut toujours faire comme si de rien n'était, moi, j'ai cette naïveté imbécile de dire à haute voix ce que des milliers et des milliers de personnes se disent entre elles, à voix basse.

Quel avenir pour les jeunes au Liban ?

E.W :

Il y a une prise de conscience des jeunes qui va jusque vers les 25 ans. Ils veulent totalement sortir de cette impasse du confessionnisme, ça c'est clair. Et moi, j'ai été étonné pendant toute l'année dernière, de la liberté avec laquelle à la télévision, dans les journaux, on débattait sur ce fameux problème du mariage civil. J'ai discuté avec le ministre des transports de l'époque à Tripoli qui était engagé dans cette affaire mais il y avait pour la première fois un véritable débat. Il est certain que les autorités religieuses chrétiennes et religieuses musulmanes, chacun ayant peur que l'un interprète l'autre mal, ont dû faire face à un problème de taille. Elles ont finalement dit non, les mentalités ne sont pas prêtes. Mais on sait très bien que le mariage civil existe presque dans les faits au Liban. D'ailleurs, le même phénomène est présent en Israël. Beaucoup de juifs vont se marier à Chypre comme d'ailleurs beaucoup de Libanais qui vont enregistrer leur mariage sur l'île.

Mais ce qui est nouveau et c'est ça qui est intéressant, c'est qu'il y a une prise de conscience dans une jeunesse, effectivement, pour des choses qui vont vers la laïcité.

A partir d'ici, je veux dire nous, les amoureux du Liban ou en tout cas ceux qui ont un intérêt pour ce pays, comment pourrions-nous faire pour faire comprendre aux autorités, je dirai d'abord ecclésiastiques, que laïcité ne signifie pas athéisme ?

Voilà déjà un pas immense que l'on aurait fait. Chaque fois que je débat avec des intellectuels, des universitaires ou des gens simples, il y a un blocage ; dès l'instant où on met en avant le mot laïcité on s'imagine qu'il y a, sous jacente, l'idée de l'athéisme, alors que c'est exactement le contraire. La laïcité est la reconnaissance de la conviction de l'autre. C'est donner justement les conditions pour que l'expérience religieuse de l'autre puisse être reconnue. Mais il ne faut pas prendre la place du pouvoir. Toute l'affaire est là. Mais c'est vrai que c'est quelque chose de difficile à faire passer.

C'est cela qu'il faut guetter dans ce Liban, dans ces jeunes, ce sont ces petits signes là auxquels il faut donner une importance et une valeur symbolique réelle.

Quels peuvent être les liens entre Toulouse et le Liban ?

E.W :

Nous qui sommes aujourd'hui à Toulouse, nous ne devons pas oublier que Raimond IV de Toulouse, cet immense prince du XI^e siècle, le plus puissant de l'Occident français, a quitté sa ville et ses terres et est parti en croisade avec le vœu de ne plus jamais revenir en France. Effectivement, il y a juste une rue et un hôtel qui s'appellent Raimond IV à Toulouse, mais tout l'héritage de Raimond IV se trouve à Tripoli au Liban Nord. D'abord son immense château de Saint-Gilles est là, Balamant, l'abbaye qu'a construite son fils, aujourd'hui c'est devenu une université.

Mais j'allais dire, le personnage de Raimond IV qui a fondé cette dynastie et qui a duré deux siècles, le comté de Tripoli jusqu'à la fin des croisades, c'est le Liban. Il y a donc un lien entre Toulouse et le Liban de manière extrêmement fort.

Je voudrais vous lancer un défi. La nouvelle équipe municipale de Batroun où j'ai vécu 10 ans, a une idée formidable. Ils ont dit, " nous avons un souk à Batroun qui est fabuleux parce qu'il a la structure du souk ottoman traditionnel ". Seulement ce souk est vraiment un souk dans le sens où nous le disons en français. C'est à dire un encombrement de fils électriques et de choses invraisemblables qui enlèvent tout son cachet. Cette jeune équipe cherche un partenaire français pour la rénovation du souk de Batroun.

Pour que cette soirée ne tombe pas dans le vide, pourquoi ne nous prendrions nous pas en main afin de former ce collectif qui s'occuperait du souk de Batroun avec l'équipe libanaise ? Cela serait notre affaire à nous. Je suis sûr que s'il y a quelques bonnes volontés eh bien il faut mettre dans le coup j'allais dire, toute cette tradition toulousaine, la mairie elle-même, le conseil régional, l'équipe que l'on formerait et l'équipe de Batroun.

Je crois que c'est en faisant des actions de ce type là que nous faisons, en fait, quelque chose. Voilà, tout simplement, au lieu de jeter toujours des idées etc., et là nous rencontrerons des gens, des jeunes. Tout est à inventer.

Annexe 1 : carte du Liban

(d'après *Au Liban*, Guide Visa, Hachette, 1997, 192 p.)



